ASSOCIATION GEORGES PEREC

Bulletin n° 55
Décembre 2009

Bibliothèque de l'Arsenal — 1 rue de Sully — 75004 PARIS
Tél.: 01 53 01 25 46 — Fax : 01 53 79 39 46
http://groups.google.com/group/listegeorgesperec

ASSOCIATION GEORGES PEREC
Bulletin n° 55
Décembre 2009

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully – 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 46 – Fax : 01 53 01 25 07
Dessin de couverture : droits réservés

Sommaire

Éditorial 1
Parutions 2
Publications, articles, études 4
Colloques, débats, interventions 7
Manifestations 7
Théâtre 8
À l'Université 8
Audiovisuel 8
Internet 10
Références et hommages 12
Varia 17
Documents 19
Merci 20
Publications en vente 21
Renouvellement des cotisations 23

EDITORIAL

Chers amis,

On trouvera dans les pages qui suivent une nouvelle rubrique venant bousculer, une fois n'est pas coutume, l'ordre quasiment immuable qui régit l'organisation de ce Bulletin. Elle est intitulée « Documents » et contient une contribution de Sònia Pérez Bagués sur une facette énigmatique de *La Disparition*. Cette rubrique, si elle pouvait perdurer, pourrait remplacer de façon intéressante les anciens résumés des communications au séminaire qui apportaient à notre publication des points de vue nouveaux sur les recherches et études perecquiennes. Elle peut être pérennisée : le Bulletin réservera désormais cet espace pour accueillir les communications éventuelles des étudiants et chercheurs qui voudront donner un aperçu de leurs travaux en cours non encore publiés, le résumé d'une intervention orale ou d'un article paru ici ou là. Par ces contributions d'un autre genre, le Bulletin pourrait dépasser la dimension presque exclusivement collectrice qu'il possède pour s'ouvrir vers d'autres horizons. La porte est ouverte.

Philippe Didion

PARUTIONS

En France

Dans un hors-série (juin 2008) de *Capital* intitulé « L'aventure de l'économie racontée par les grands écrivains », parmi lesquels Balzac, Proust, Gorki, Albert Londres, Houellebecq, Beigbeder, et Zola, figure Georges Perec. Une photo de Perec est insérée, comme les susnommés, sur la première de couverture, sous celle de Marcel Proust et en symétrique à l'horizontale d'une photo d'Émile Zola. Dans le sommaire un sous-titre reprend : « Le triomphe de la consommation » p. 48-50, avec le texte suivant : « Les objets, exacts reflets de nos désirs », par Georges Perec. Le texte retenu est un extrait des *Choses*, depuis : « Où auraient-ils pu trouver plus exact reflet de leurs goûts, de leurs désirs ? » jusqu'à « Encore avaient-ils cette chance de n'être pas, loin de là, les plus mal lotis. » Mention de la source de la citation : *Les Choses, une histoire des années soixante*, éditions Juilliard, 1993 [*sic*].

Anthologie de l'OuLiPo, édition de Marcel Bénabou et Paul Fournel (Gallimard, 2009) reprend plusieurs textes de Perec. Alain Zalmanski en fait ici la présentation : « Rien de plus normal que de voir figurer Georges Perec et nombre de ses textes dans une anthologie de l'Oulipo. Effectivement c'est Georges Perec qui ouvre le ban avec « Qu'est-ce que la littérature potentielle ? » "puis *35 variations sur un thème de Marcel Proust*. Suivent au hasard de la compilation 14 autres textes allant de *What a man* à "X prend Y pour Z", la table des matières de *La Vie mode d'emploi*, des extraits de *Vœux* ou de *Belles absentes*. Mais en dehors de ces 16 textes signés Perec (un record, Queneau ne bénéficiant que de 9 textes) c'est un hommage constant de la plupart des Oulipiens vis-à-vis d'un des plus créatifs d'entre eux, à la fois théoricien, romancier, novelliste et poète. En effet de très nombreux textes d'autres Oulipiens, excusés pour cause de décès ou non, font référence à Georges Perec et le citent explicitement dans leurs textes. J'ai compté plus de 40 citations de ce genre dont l'hommage de Luc Etienne (« Ce repère Perec »), Jacques Jouet « Les sept règles de Perec ») et Italo Calvino (« Piccolo sillabario illustrato ») ... Je me demande si cette anthologie ne détient pas le record de citations de Georges Perec dans un ouvrage à grande diffusion. Bien sûr, hors ces citations, l'anthologie est un ouvrage dense, remarquable d'éclectisme, qui fait honneur au *Penser/Classer* par son organisation et qui rassemble une foule de textes jusqu'ici épars ou inédits. » A propos de ce recueil, *Le Monde* des 21-22 juin 2009 mentionne *La Disparition* et *Télérama* (8 juillet) nomme Perec parmi les « figures tutélaires de l'Oulipo ». Marcel Bénabou et Paul Fournel sont venus présenter le livre dans l'émission *Tout arrive* (France Culture, 7 juillet). Marcel Bénabou a évoqué le projet PALF, conduit avec Georges Perec, et a été interrogé sur sa présence en tant que personnage de *La Disparition*. Paul Fournel quant à lui a parlé de la réception de *La Disparition*. Par ailleurs, certaines des *35 variations sur un thème de Marcel Proust* ont été lues et commentées par les participants.

« Le papier roi », article de Georges Perec paru dans *Arts-Loisirs* n° 56 (19 octobre 1966) est repris dans l'anthologie établie par Henri Blondet : *Arts. La culture de la provocation 1952-1956* (Tallandier, 2009). La présence de Perec dans ce recueil a été soulignée par Raphaël Sorin sur son blog Lettres ouvertes en date du 24 juin et par Jérôme Garcin dans *Le Nouvel Observateur* du 2-8 juillet 2009.

Georges Perec figure au sommaire de la partie « Textes et entretiens » de la revue *L'Arc* (n° 79, 1980) consacrée à Flaubert et rééditée par les éditions Inculte (2009). Le texte en question doit être « Emprunts à Flaubert ».

Les éditions Autrement ont sorti en août 2009 *Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse*, texte de Georges Perec, illustrations de Bruno Gibert. L'ouvrage a fait l'objet d'une chronique dans *Télérama* (18 novembre). Présentation sous ce lien : http://www.autrement.com/ouvrages.php?ouv=2746713017

Le dernier livre d'Umberto Eco, *Vertige de la liste* (Flammarion, 2009) contient une anthologie littéraire de 75 textes (Dante, Whitman, Kipling, Calvino, Perec, Rimbaud...). Perec est cité deux fois dans le chapitre « Excès cohérent » à propos d'extraits de *Je me souviens*, en regard des *Tuileries* de Peter Blake, et d'un extrait de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, en regard d'*Immeubles en copropriété* de Jean Dubuffet.

A l'étranger

Publication récente de trois traductions de *La Vie mode d'emploi* : — en turc : *Yasam kullanma kilavuzu*, traduction d'Ismail Yerguz, Ankara, IMGE Kitabevi (reprise de la traduction déjà publiée par d'autres éditeurs) — en portugais (Brésil) : *A vida modo de usar*, traduction d'Ivo Barroso, Sao Paulo, Companhia das letras (édition de poche)
— aux Etats-Unis : *Life A User's Manual*, traduction de David Bellos, édition revue et corrigée, Godine, [septembre] 2009.

Aux Etats-Unis toujours :
- *The Machine* (*Die Maschine*), traduction d'Ulrich Schönherr, in *Review of Contemporary Fiction* XXIV/1, Spring 2009 (réédition augmentée et mise à jour du numéro « Perec » de 1993)
- *Thoughts of Sorts* (*Penser/Classer*), traduction de David Bellos. Godine, [septembre] 2009.

La traduction en castillan de *Quel petit vélo...* est sortie en juin 2009. Elle est due à Marisol Arbués et Hermes Salceda et s'intitule *¿ Qué pequeño ciclomotor de manillar cromado en el fondo del patio ?* (Alpha Decay, Barcelone, 2009). On notera que le titre comporte bien 11 mots, comme l'original.

Signalons également la parution de la traduction suédoise de *W ou le souvenir d'enfance* sous le titre *W eller minnet av barndomen* (traduction de Sture Pyk), aux éditions Modernista, Stockholm, 2008.

Über die Kunst seinen Chef anzusprechen und ihn um eine Gehaltserhöhung

zu bitten, traduction allemande de *L'Art et la manière d'aborder son chef de service...* par Tobias Scheffel, (Klett-Cotta, Stuttgart, 2009).

La traduction en russe de *La Vie mode d'emploi* par Valéry Kislov est également parue.

On peut par ailleurs télécharger deux livres du traducteur hollandais de *La Disparition*, Guido van de Wiel. Le premier, *'t Manco 'n gebreksaanwijzing* (« La disparition, manque de preuves ») explicite les astuces de sa traduction. L'autre, *'t Manco, 'n schatkist* (« La disparition, coffre au trésor »), est une analyse de l'œuvre, dont dépendent évidemment les options de traduction. Le tout est en néerlandais.
http://www.arbeiderspers.nl/web/Mediabank-artikel-pagina/Dossier-artikel-pagina/Vertaling-t-Manco.htm

L'Augmentation et *L'Art et la manière d'aborder son chef de service...* sont rassemblés en un volume en Espagne : *El aumento*, seguido de *El arte de abordar a su jefe de servicio para pedirle un aumento*. Traducción y postfacio de Pablo Moíño Sánchez. Précédés d'une « Nota del editor » et d'une « Nota del traductor » (Ségovie, La uÑa RoTa, 2009). Ce volume comprend donc les deux versions du texte : pièce de théâtre et organigramme, dont le schéma est publié en v.o. et en castillan.

D'après *Books. L'actualité par les livres du monde*, n° 10, novembre-décembre 2009, « la traduction polonaise de *La Vie mode d'emploi*, publiée en 2002, s'était arrachée en quelques jours. Wawrzyniec Brzozowski, le traducteur, avait reçu un prix. Après quoi le livre est devenu une "légende", écrit le magazine *Polityka* : impossible à trouver en librairie, il se vendait à prix d'or. Il a été réédité au printemps 2009, dans une version améliorée. »

A paraître

Aux Etats-Unis : *The Raise* (*L'Augmentation*), traduction de David Bellos, in *Mainframe Experimentalism*, éd. H. Higgins & D. Kahn. California UP, 2010.

Au Royaume-Uni : *Ways and Means....* (*L'Art et la manière...*), traduction de David Bellos, London, Vintage Classics, [mars] 2011.

La parution en serbe des *Choses* par Jelena Novakovic est également annoncée.

Par ailleurs, un enregistrement CD de *Die Maschine* est en préparation à Tübingen.

PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES

Mireille Hilsum, « La contrainte et l'excès dans *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec » et Florence Godeau, « Ascèses excessives : de quelques perecritures – au cube » in Lionel Verdier & Gilles Bonnet (dir.), *L'Excès, signe ou poncif de la modernité ?* (Paris, Kimé, coll. Les Cahiers de Marge n° 6, 2009, 393 p.). Présentation sur le site Fabula : http://www.fabula.org/actualites/article31574.php

Myoung-Sook Kim, *Imaginaire et espaces urbains. Georges Perec, Patrick Modiano et Kim Sung-ok* (L'Harmattan, coll. Littératures comparées, 2009). Présentation sur le site de l'éditeur : http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=28197

Dominique Bertelli, « La fabrique de l'événement littéraire : l'exemple de *La Vie mode d'emploi* » dans la revue *Communication et langages* n° 159 (Nec plus, mars 2009).

Cécile de Bary, « *Récits d'Ellis Island* (Georges Perec). Des récits contestés », *Cahiers de Narratologie* n° 16 (Revues électroniques de l'université de Nice), mis en ligne le 26 mai 2009. URL : http://revel.unice.fr/cnarra/document.html?id=942

Le volume XXIX/1 de *The Review of Contemporary Fiction* (printemps 2009) est intitulé "Georges Perec Issue". Le sommaire est disponible ici : http://www.dalkeyarchive.com/catalog/show_review/89

Chloé Chalumeau, « Le Moyen Âge mode d'emploi. Résurgences médiévales dans *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec », dans Nathalie Koble et Mireille Séguy éd., *Passé présent. Le Moyen Âge dans les fictions contemporaines*, Editions Rue d'Ulm, 2009, p. 99-110.

Le chapitre 15 de *Comment parler de la société* de Howard S. Becker (La Découverte, 2009) est intitulé « Georges Perec, tentatives de description sociale », lequel est assorti de la note suivante : « Ce chapitre reprend dans sa quasi totalité le texte de Howard S. Becker "Sociologie, sociographie : Perec et Passeron", publié in J-L Fabiani (dir.), *Le Goût de l'enquête : pour Jean Claude Passeron*, L'Harmattan 2001, p 289-311, repris également in Howard S. Becker, *Paroles et musique, livre disque*, L'Harmattan, 2003 ».

Claudia Amigo Pino, « Les derniers 53 jours de Georges Perec. L'impossibilité d'écrire en abyme », *Genesis* n° 29, juillet 2009.

Frédéric Marteau, « L'obsession grammatographique – Ponge, Perec, Jabès », dans la revue en ligne *Textimage* n° 3 (été 2009) : « A la lettre (XX^{e} siècle) » : http://www.revuetextmage.com/04_a_la_lettre/marteau1.html

Andrew Leak : « Écrire le banal : les "lieux communs" de Georges Perec », in Dominique Rabaté & Dominique Viart (dir.), *Écritures blanches* (Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Travaux-Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine. Lire au présent, août 2009). Présentation sur Fabula : http://www.fabula.org/actualites/article32719.php

Véronique Montémont, « Queneau, Perec, Duras : trois manières de boire dans le roman français » dans la revue en ligne *COnTEXTES* n° 6 : « Qui a lu boi-

ra. Les alcools et le monde littéraire » (septembre 2009), lisible ici : http://contextes.revues.org/index4525.html

Bernard Magné, « L'intertextualité dans la genèse de l'autobiographie perecquienne » dans *Le moi et ses modèles. Genèse et transtextualités* de Catherine Viollet et Véronique Montémont (Academia-Bruylant, 2009), pp.141-154.

Jean-Louis Jeannelle, « Perec et le divers de l'histoire littéraire. Sur *Le Voyage d'hiver* », dans Jean-Louis Jeannelle éd., *Fictions d'histoire littéraire*, La Licorne, n° 86, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p.171-194.

Benoît Berthou, « L'échiquier de *La Vie mode d'emploi* : Georges Perec et le "cavalier polygraphe" », in *Le jeu d'échecs comme représentation : univers clos ou reflet du monde ?* sous la direction d'Amandine Mussou et Sarah Troche, (éditions Rue d'Ulm - NumiLog, 2009). Ce volume électronique est disponible sur le site NumiLog, librairie numérique, (www.numilog.fr) et se trouve présenté sur le site Fabula : http://www.fabula.org/actualites/article33415.php

Ghazi Karmaoui, « Trois romans écrivent le sud : espace narratif ou espace alternatif ? (Roger Vailland, *La loi* ; Georges Perec, *Les Choses* ; J.-M. G. Le Clézio, *Désert*) » in *La littérature française au croisement des cultures, Travaux de littérature*, vol. XXII, sous la direction de Madeleine Bertaud (Association pour la Diffusion de la Recherche Littéraire, diffusion Droz, 2009).

Le dernier ouvrage de Michaël Ferrier, *Japon : la barrière des rencontres* (éditions Cécile Defaut, Nantes, 2009), comporte un chapitre intitulé « Japon, Mode d'emploi. Perec et le Japon », pp. 49-94.

Maryline Heck, « La place du corps dans l'écriture autobiographique : *Chêne et Chien* de Raymond Queneau et *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec » in *Raymond Queneau et le corps*, Actes du colloqueneau de Nancy (Daniel Delbreil éd.), éditions Calliopées, 2009.

Dominique Rabaté, « L'individu et l'importance collective. Réflexions à partir des *Choses* de Perec » dans *La Fabrique du Français moyen. Productions culturelles et imaginaire social dans la France gaullienne (1958-1981)*, François Provenzano & Sarah Sindaco (dir.), Le Cri / CIEL-ULB-ULg, Bruxelles, 2009. Présentation sur Fabula : http://www.fabula.org/actualites/article33570.php

Chiara Nannicini Streitberger, *La Revanche de la discontinuité. Bouleversements du récit chez Bachmann, Calvino et Perec* (Peter Lang, New York, 2009).

Les Inrockuptibles du 20 octobre 2009 (n° 725) reprennent dans la section « Machine arrière » un article de Christophe Conte de novembre 1974, « Perec culbute Proust de bonheur », sur les variations autour de l'incipit proustien, variations parues pour la première fois dans le *Magazine littéraire* de l'époque.

Manet van Montfrans, « Perec, Roussel et Proust : trois voyages extraordinaires à Venise », *Marcel Proust Aujourd'hui*, n° 7, Sjef Houppermans, Manet van Montfrans, Annelies Schulte Nordholt e. a. (éds), Amsterdam/New York, Rodopi, 2009, pp. 140-157.

Rémi Schulz, « Déjà midi et toujours pas de nègres ! », article comprenant un long développement sur les citations d'Agatha Christie dans *La Vie mode d'emploi*, in revue *Teckel* n° 4 (Les Contrebandiers éditeurs, hiver 2009).

Plus ancien :

Disponible en ligne, le volume 23 (n° 1-2, été-automne 1990) de la revue *Etudes littéraires* intitulé « Georges Perec : écrire/transformer », sous la direction de Bernard Magné : http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1990/v23/n1-2/index.html

COLLOQUES, DÉBATS, INTERVENTIONS

Au colloque « Architecture et Littérature » qui s'est tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle du 1er au 8 septembre 2009, il a été question de Perec dans deux communications (ainsi que dans plusieurs débats) :
- Alain Schaffner, « De *Passage de Milan* à *La Vie mode d'emploi*, l'immeuble comme archétype de la fiction narrative » ;
- Jean-Luc Joly, « Espaces d'espèces : Georges Perec et Gordon Matta-Clark ».

Le 16 novembre 2009 s'est tenue à l'Auditorium du Louvre une soirée lecture sur le thème « Tentative d'épuisement de l'œuvre de Georges Perec » avec les membres de l'Oulipo et Carole Bouquet qui a lu « un florilège formé de listes extraites de l'ensemble de l'œuvre de Perec, en particulier de *La Vie mode d'emploi* et *de Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. L'équipe de l'Oulipo, au grand complet, s'est donné trois contraintes - Perec, Eco et la liste - pour se livrer à ses exercices d'écriture » (site du Musée du Louvre). Une brève référence à Perec se trouve dans une interview d'Umberto Eco donnée au magazine du Louvre *Grande Galerie* n° 9 (septembre-octobre-novembre 2009), dans une autre, du même, parue dans *L'Express Styles* n° 3042 (22-28 octobre 2009) et dans une troisième de Christian Boltanski et Jacques Roubaud donnée à *Beaux Arts Magazine* n° 305 (novembre 2009).

Le 17 octobre 2009, Anne Savelli, au cours d'une visite lecture à la Bellevilloise (Paris), a lu un extrait d'*Espèces d'espaces*.

MANIFESTATIONS

Le spectacle « Allegro ricordando » d'Ami Flammer, donné à la MC93 de Bobigny le 10 janvier 2009 était présenté comme un *Je me souviens* musical.

Au Campo San Polo à Venise, hors Biennale, s'est tenue du 22 mai au 28 novembre 2009 une exposition d'art polonais du siècle passé intitulée « Awake and dream » (« Svegliati e sogna »). Le texte du commissaire, l'historien d'art Andrzej Turowski, dans le catalogue, est entièrement construit à partir de Perec (« Roussel et Venise », *Un Cabinet d'amateur*, *La Vie mode d'emploi*).

A Nantes, le 29 août 2009, dans le cadre des Rendez-vous de l'Erdre et devant un auditoire d'un millier de personnes, Jean-Marc Quillet, musicien et chanteur du groupe Big Band Tous Dehors s'est livré à une improvisation oulipienne sur le nom de Georges Perec, auquel il a ensuite associé les porteurs de l'étoile jaune, dont la mère de l'écrivain.

Il a été question de Perec et notamment de *Cantatrix sopranica L.* au cours de la séance publique organisée par le Collège de 'Pataphysique le 22 novembre 2009 dans l'Auditorium de la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris) à l'occasion de la Fête de la Science.

Plus ancien.

L'exposition « Regarde de tous tes yeux, regarde. L'art contemporain de Georges Perec » a fait l'objet d'un article dans la revue *Art 21* (n° 19, septembre-octobre 2008).

THÉÂTRE

L'Augmentation a été donnée dans le cadre du Festival du mot à La Charité-sur-Loire (27 mars-1er juin 2009), dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, « mise en scène délirante » selon *Le Monde* du 3 juin. Anne-Laure Liégeois en parle dans *La Terrasse* n° 162 (juin 2008), l'article est accessible sur Internet à cette adresse :
http://www.journal-laterrasse.fr/anne-laure-liegeois-1-3178-1.html

Georges Perec figurait au programme du spectacle « Jeux de langues / le retour » donné par Pierre Ascaride du 8 au 31 juillet 2009 au Petit Louvre dans le cadre « off » du Festival d'Avignon.

Le Théâtre Douze-Maurice Ravel (Paris) donnera *L'Augmentation* dans une mise en scène de Catherine Defay du 8 janvier au 7 février 2010. Des détails pratiques ici :
http://www.theatredouze.fr/theatredouze/detail.asp?id=31

À L'UNIVERSITÉ

Maryline Heck a soutenu sa thèse consacrée à l'inscription du corps dans l'œuvre de Georges Perec, *Le Corps à la lettre. Lecture de l'œuvre de Georges Perec*, le 5 juin 2009 à l'université de Bordeaux 3. Cette thèse a été dirigée par Dominique Rabaté. Le jury était constitué de Claude Burgelin, Tiphaine Samoyault, Alain Schaffner et Bernard Vouilloux.

AUDIOVISUEL

Ali Magoudi, auteur de *La lettre fantôme* (Minuit, 1996), a parlé de Perec dans l'émission *Jeux d'archives* (France Culture) du 21 mai 2009. Ses propos étaient illustrés par un extrait de l'*Atelier de création radiophonique* intitulé « Nouvel intercalaire pour Georges Perec » (France Culture, 1992).

« Son manuel de vie, c'est *La Vie mode d'emploi*, de Perec », Michel Quint parlant d'un personnage de son dernier livre, *Les Joyeuses* (Stock, 2009) dans *La librairie francophone* (France Inter, 13 juin 2009).

Le 5 juillet 2009, Françoise Treussard, productrice de l'émission, a accueilli Ian Monk dans la bande des *Papous dans la tête* (France Culture) en le présentant comme le traducteur de trois romans de Perec.

Traducteur de Pastior et de Perec, Jürgen Ritte a évoqué ce dernier et *W ou le souvenir d'enfance* à la fin de l'émission *Affinités électives* (France Culture, 9 juillet 2009) consacrée à la correspondance de Proust.

Maurice Olender, directeur de la collection « La Librairie du XXIe siècle » au Seuil a parlé de Georges Perec à l'occasion de son passage dans *Les matins* de France Culture le 16 juillet 2009.

La chaîne Cinécinéma Club a diffusé *Un homme qui dort*, film de Bernard Queysanne et Georges Perec, en juillet 2009 (courte critique dans *Télérama* du 15 juillet).

Il a été question de Perec dans l'émission *Du jour au lendemain* (France Culture, 23 juillet 2009) où Gérard Gavarry était venu parler de son livre *Expérience d'Edward Lee, Versailles* (P.O.L, 2009).

On a pu entendre dans l'émission *Des papous dans la tête* (France Culture, 26 juillet 2009) un enregistrement de Georges Perec lisant un texte de Boby Lapointe, enregistrement datant de 1980.

Chloé Delaume faisant visiter son chez elle dans *Vingt-quatre heures dans la vie de...* (France Culture, 9 août 2009) : « Queneau, Perec, Racine, Vian, je garde. Le reste, je fais circuler. »

Une courte enquête filmée sur le « Je me souviens n° 141 » due à Charles Josselin est visible sous ce lien :
http://www.archive.org/details/JeMeSouviensN141

France Culture a rediffusé dans ses programmes d'été 2009 quelques émissions de la série *Le bon plaisir de* ...Deux numéros ont concerné, par moments, Georges Perec : celui de Maurice Pons (25 août, émission du 13 juin 1998 avec Suzanne Lipinska) et celui de François Caradec (27 août avec Jacques Roubaud).

Le 29 août 2009 sur France Inter Hervé Le Tellier a évoqué rapidement mais efficacement la problématique des contraintes chez Perec dans l'émission *Un livre dans la poche*.

« Je me souviens de Georges Perec qui disait je ne sais plus où "Je fais des réussites au lieu d'écrire *W*" », une phrase de Marie Darrieussecq invitée de l'émission *24 heures dans la vie de...* sur France Culture le 30 août 2009. L'écrivain a par ailleurs évoqué les liens qu'entretient son œuvre avec celle de Perec, sa thèse qui le concernait partiellement et ses parents qui faisaient les mots croisés du *Point*.

Au cours de sa chronique quotidienne sur France Culture le 7 septembre 2009, Jean-Louis Ezine a fait un rapprochement entre *L'homme qui ne voulait plus se lever*, recueil de nouvelles de David

Lodge, et *Un homme qui dort* de Georges Perec.

Il a été question de Perec et surtout des *Choses* dans l'émission *L'Atelier littéraire* (France Culture, 13 septembre 2009) à propos de *Honecker 21*, roman de Jean-Yves Cendrey (Actes Sud, 2009).

Dans le cadre de l'*Atelier de Création Radiophonique*, France Culture a diffusé le 20 septembre 2009 *Jour 54* par Pierre Jodlowski, un opéra radiophonique d'après « *53 jours* » de Georges Perec. L'émission était annoncée dans un article paru dans *Télérama* du 16 septembre. La même émission, le 11 octobre, intitulée « Le méridien de Paris : une randonnée sonore », performance radiophonique de Frank Smith et Philippe Langlois réalisée par Lionel Quantin, était également placée sous le signe de Perec. Présentation sur le site de l'émission :
http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/acr/fiche.php?diffusion_id=76360
Enfin, le 25 octobre, l'*Atelier* a rediffusé *Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon* suivi des extraits d'inventaires lus par Claude Piéplu. A ce sujet, signalons un article sur « Georges Perec et la radio » publié le 23 octobre sur le site Syntone :
http://syntone.over-blog.org/article-georges-perec-et-la-radio-37869317.html

Le 31 octobre 2009, le thème du *7-9 du samedi* était « vertige de la liste ». Alain Rey, Jacques Roubaud et Christian Boltanski, invités, ont parlé de Georges Perec.

Les critiques de l'émission *Jeux d'épreuves* (France Culture, 7 novembre 2009) ont trouvé des correspondances entre *Pièces importantes et effets personnels de la collection Leonore Doolan et Harold Morris comprenant livres, prêt-à-porter et bijoux...* de Leanne Shapton (éditions de l'Olivier, 2009) et *Les Choses*. Le 21 novembre, c'est *La Disparition* qui était mentionnée dans l'émission à propos de *C'est maintenant du passé*, un livre de Marianne Rubinstein (Verticales, 2009).

Dans le cadre de la manifestation « Le mois du film documentaire », le Pavillon Carré de Baudoin, (Paris) a présenté le 21 novembre 2009 trois films « autour de Georges Perec » : *En remontant la rue Vilin* (Robert Bober), *La vie filmée 1930-1934* (Michel Pamart & Claude Ventura, commentaire de Perec) et *Rue de Crimée* (Eric Watt). Ce dernier film, dédié à Georges Perec, est un inventaire des gens et boutiques rencontré le long de la rue. Présentation des films à partir de ce lien... : http://www.moisdudoc.com/
... et compte rendu de la séance sur le blog de Françoise Granger :
http://francesca.over-blog.org/article-georges-perec-encore-et-toujours-39818209.html

Georges Perec et ses rapports avec l'Oulipo étaient au menu de la discussion entre Laure Adler et Jacques Roubaud le 23 novembre 2009 sur France Culture dans l'émission *Hors-champs*.

INTERNET

Ian Monk, *Homage To Georges Perec : An Entertainment in Six Univocalisms* (« several unpublished oulipian texts by Perec's English translator Ian Monk »), à découvrir ici :
http://www.partal.com/vademecum/eng/llibres/1.html

Michel Volkovitch évoque Perec au sujet du *Journal intime d'un marchand de canons* de Philippe Vasset (Fayard, 2009) dans le numéro 66 de ses Pages d'écriture (mars 2009) :
http://www.volkovitch.com/0903.htm

Philippe de Jonckheere évoque rapidement Perec et ce que celui-ci aurait fait de l'outil Internet dans une page de son Bloc-notes du désordre en date du 12 mai 2009.
http://www.desordre.net/blog/blog.php3?debut=2009-05-10#2035

Simon Brousseau parle du travail de Philippe de Jonckheere à partir de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* sur le site NT2 (« Nouvelles technologies nouvelles textualités) : http://www.labo-nt2.uqam.ca/recherches/cahier/article/quelques_dialogues_aux_confins_du_d%C3%A9sordre_de_philippe_de_jonckheere

Rémi Schulz poursuit son travail d'investigation sur son blog Quaternité dans les trois articles suivants :
http://quaternite.blogspot.com/2009/05/decor-corde.html
http://quaternite.blogspot.com/2009/05/meguilat-peretz.html
http://quaternite.blogspot.com/2009/05/chasse-chas.html

Le site Espèce d'espace d'Agnès Leblanc comprend une partie intitulée « Exercice de styles »
http://a.leblanc5.free.fr/Communs/exercicedestyles.pdf qui, comme son titre l'indique, s'inspire de Raymond Queneau, et qui contient plusieurs pastiches d'écrivains, entre autres, Nicole-Lise Bernheim et Mireille Cardot, Arnaut Daniel, Gustave Flaubert, Molière, Georges Perec, Jacques Roubaud, Claude Simon.

Dans une chronique publiée sur le site Arrêt sur image (20 juin 2009), Alain Korkos décortique la notion d'ekphrasis en parlant du roman de Pierre Michon *Les Onze* et mentionne le travail de Georges Perec sur le sujet dans *La Vie mode d'emploi* et *Un cabinet d'amateur*. Sur le même site (7 août 2009), Alain Rey, interrogé par Anne-Sophie Jacques sur la nécessaire mais douloureuse suppression de certains mots d'un dictionnaire, rappelle le modèle du tueur de mots de *La Vie mode d'emploi*.
http://www.arretsurimages.net/(site payant)

Le 13 juin 2009, Thomas Baumgartner a mis en ligne sur franceculture.com une variation Twitter sur *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* : « Je me suis installé aujourd'hui au Carrefour des Gobelins, lieu animé, entre 14h20 et 16h20. Et j'ai twitté et décrit. M'imposant la contrainte supplémentaire d'utiliser la totalité des 140 caractères impartis par le format Twitter... » :

http://blog.liminaire.fr/post/2009/06/13/Twentative-d-epwisement-d-un-lieu-parisien-par-Thomas-Baumgartner

Georges Perec est cité régulièrement sur le site Images des Mathématiques (du CNRS), http://images.math.cnrs.fr/ Par exemple dans l'article de Pierre de la Harpe sur les cartes publié le 15 juillet 2009 :
http://images.math.cnrs.fr/Coloriages-de-cartes-mathematiques.html
« Variations... » en date du 16 août :
http://images.math.cnrs.fr/Variations-Goldbach-obstinations.html
« Classer », en date du 20 août :
http://images.math.cnrs.fr/Classer.html
« Quelques vies plus ou moins brèves de Jacques Roubaud » en date du 8 octobre :
http://images.math.cnrs.fr/Quelques-vies-plus-ou-moins-breves.html

Signalons également les articles plus anciens http://images.math.cnrs.fr/Le-theoreme-du-perroquet-port-et.html et le portrait de François Le Lionnais par Olivier Salon
http://images.math.cnrs.fr/Francois-Le-Lionnais-un-erudit.html ainsi que les commentaires
http://images.math.cnrs.fr/spip.php?page=forum&id_article=313

Dans le même domaine, Michèle Audin mentionne Perec dans un article paru sur le site de l'Université de Strasbourg :
http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin/poldevie.pdf

Le site remue.net (billet du 22 juillet 2009) présente l'exposition des « Listes » de Claire Terral à Avignon. Claire Terral y est qualifiée de « grande lectrice de Perec » et celui-ci apparaît à deux reprises dans une « liste de listes » qui suit la présentation.
http://remue.net/spip.php?article3333

A voir : cinq « Variations topographiques (autour de Georges Perec) » dues à Erika Thomas, cinéaste et plasticienne :
http://erikathomas.free.fr/aff/autres.php?id=0

Un extrait de *Récits d'Ellis Island* se trouve sur le blog d'Anne-Marie Emery Pour le meilleur et pour le lire à la date du 27 septembre 2009 :
http://pourlemeilleuretpourlelire.hautetfort.com/livre/

Il est question de Perec et d'*Espèces d'espaces* sur le site de Jean-Claude Bourdais, Journal de Thiron-Gardais, à la date du 30 septembre 2009.
http://www.jcbourdais.net/index.html

Dans ses Pages d'écriture d'octobre 2009, Michel Volkovitch évoque la poésie du cinéaste Michel Deville « dont les goûts très larges vont de La Fontaine, on s'en doutait, à Perec ».
http://www.volkovitch.com/

Francis Grossmann voit des similitudes entre Georges Perec et l'écrivain américain Philip Roth. C'est sur son site Ciscoblog à la date du 18 octobre 2009 :
http://lesitedefrancis.blogspot.com/

Georges Perec apparaît régulièrement sur le blog d'Anne Savelli intitulé Fenêtres Open Space :
http://fenetresopenspace.blogspot.com/

Note concernant cette rubrique : tous les liens recopiés ci-dessous étaient actifs au moment de la rédaction du Bulletin. La vie mouvante d'Internet ne garantit cependant pas une efficacité éternelle. Rappelons également l'existence d'une liste d'échanges consacrée à Perec et accessible ici :
http://groups.google.com/group/listegeorgesperec

RÉFÉRENCES ET HOMMAGES

« C'est son *Je me souviens* », avis du *Figaro Magazine* (10 avril 2009) sur *Le pire, c'est la neige* de Jacqueline Demornex (Sabine Wespieser, 2009).

Le Nouvel Observateur (16-22 avril 2009) présente le groupe « Inculte » et rappelle que ce collectif est à l'origine des rééditions des numéros de *L'Arc* « sur Perec, Sartre ou Lévi-Strauss ».

Au tour de Pierre Lescure d'égrener ses « Je me souviens » dans un article du magazine *Studio Ciné Live* (n° 5, juin 2009) intitulé « Je me souviens de quelques Cannes » et surmonté du chapeau suivant : « Personne n'a trouvé mieux que Perec pour égrener des souvenirs comme des bornes. Alors, puisqu'il a inventé et codifié le genre, ne cherchons pas à innover en banalisant. Simplement, je m'y colle. »

Le Figaro littéraire du 11 juin 2009 consacre un petit article à l'*Anthologie des jeux avec les mots* d'Alfred Gilder (Le Cherche Midi, 2009) dans laquelle « on en apprend beaucoup sur ces facétieuses pirouettes langagières chères aux grands auteurs (Hugo, Molière, Perec...) ».

Selon *Le Monde des livres* (12 juin 2009), « les chroniques de Jacques Gaillard [*Qu'il était beau, mon Meccano !*, Mille et une nuits, 2009] sont un régal d'intelligence et d'humour mis au service d'un travail pertinent sur la mémoire du quotidien, quelque part entre Perec, Barthes et Alexandre Vialatte. »

« Parfois, on y voit la matrice de *La Vie mode d'emploi* de Perec (description d'un immeuble étage par étage, pièce par pièce) ». Où ça ? Réponse : dans *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin, d'après Yann Moix qui en chronique la nouvelle traduction (Gallimard, 2009) dans *Le Figaro littéraire* du 25 juin 2009.

On trouve dans le *Times Literary Supplement* du 26 juin 2009 un compte rendu par Lucasta Miller du livre de Margaret Drabble *The Pattern in the Carpet. A Personal History with Jigsaws* (Atlantic Books, 2009). Perec y est mentionné deux fois dans l'article et le livre pour le Bartlebooth de *La Vie mode d'emploi* et pour *La Disparition*. Article en ligne ici :
http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts_and_entertainment/the_tls/article6583487.ece

« Les romans français contemporains ne font pas du storytelling, sauf ceux de Guillaume Musso. Il existe un terme bien plus joli pour définir sa mission : la "racontouze" chère à Perec », phrase tirée de la chronique de Frédéric Beigbeder intitulée « Les raconteurs d'histoires » dans *Lire* de juillet-août 2009.

Quelques précisions sur *Les jongleurs de mots* de Patrice Delbourg (Ecriture, 2009), simplement mentionné dans le numéro précédent du Bulletin : de Villon à Devos, Patrice Delbourg classe les jongleurs de mots en sept familles. Georges Perec fait partie de celle des « bricoleurs du lexique », à côté de Michaux, Lapointe ou Gainsbourg. A ce titre il est cité en quatrième de couverture, dans la table des matières, trois fois dans la bibliographie et bien sûr dans les pages 551 à 556 qui lui sont consacrées avec le sous-titre « Polygraphe champion ».

Le Monde des livres (3 juillet 2009) évoque Georges Perec et sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* à propos de la réédition de *Bécon-les-Bruyères* d'Emmanuel Bove (Cent pages, 2009), exemple de littérature considérée comme « un simple instrument d'enregistrement, comme un œil mécanique au milieu de la vie ».

Accroche de la critique du film *Bancs publics* (Bruno Podalydès) dans *Télérama* du 8 juillet 2009 : « Comédie en kit sur l'inconfort moderne. Entre Tati et Perec, le Versailles doux dingue de Bruno Podalydès ». Dans l'article, il est question du E d'une enseigne lumineuse qui ne clignote plus, transformant le magasin Brico Dream en Brico Dram, un « gag visuel qui unit Jacques Tati et le Georges Perec de *La Disparition* ».

Tiré de *Poèmes de Paris*, anthologie concoctée par Jacques Jouet (Parigramme, 2009), p. 91 : « En dépit de la chronologie, l'éprouvé de Charles Cros a probablement lu *Un homme qui dort* de Georges Perec. »

« On a le sentiment d'être dans les années 70, entre un film de Sautet et un roman de Perec », jugement de *Libération* (20 août 2009) sur *Assez parlé d'amour* d'Hervé Le Tellier (Lattès, 2009). *Le Magazine littéraire* (n° 490, octobre 2009) trouve que les héros du livre « souffrent, comme ceux des *Choses* de Perec, d'une insatisfaction chronique ». Perec est d'ailleurs mentionné deux fois dans le roman.

Le 27 août 2009, tiré de *Libération*, dans la critique du livre de Jean-Yves Cendrey *Honecker 21* (Actes Sud, 2009) : « On passe alors d'une satire perecquienne des *Choses* aux vapeurs toxiques d'*A rebours* ».

Une citation d'*Espèces d'espaces* (« vivre c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner ») figure sur la couverture du livre de Michel Lussault *De la lutte des classes à la lutte des places* (Grasset, coll. Mondes vécus, 2009). L'auteur, invité de l'émission *Vivre sa ville* (France Culture, 17 octobre 2009), a explicité son choix en parlant de Perec comme d'un maître de la géographie des espaces.

On note plusieurs mentions de Perec dans *Histoire de chambres*, un livre de Michelle Perrot (Le Seuil, La librairie du XXIe siècle, 2009).

La Disparition fait partie des *201 livres qu'il faut avoir lus pour ne pas mourir idiot* sélectionnés par Marc Lemonnier (City éditions, 2009).

Perec apparaît à deux reprises dans *La littérature française : les grands mouvements littéraires du XXe siècle*, présentés par Carole Narteau et Irène Nouailhac (Librio Mémo, 2009).

Michel Clavel cite Georges Perec au moins deux fois, par un pinacogramme de Gilles Esposito-Farèse et dans la bibliographie (*Mots croisés*), dans son *Petit livre à offrir à un amoureux des mots* (Tana éditeur, 2009).

A l'initiative du conseil de quartier Belleville et des habitants, une grande fresque en hommage à Georges Perec a été réalisée sur les murs de la bibliothèque Couronnes, située au 66, rue des Couronnes dans le XXe arrondissement de Paris. La fresque, due à l'artiste Federica Natalutti est présentée sur le site Belleville-Village.com.http://www.belleville-village.com/spip.php?article1689

Le mathématicien Benoît Rittaud, intervenant au cours de la première journée de cours donnée à l'Université populaire de Bondy (Seine-Saint-Denis) le 1er octobre 2009, a mentionné Georges Perec et *La Disparition*.

Pierre Assouline mentionne Perec dans sa chronique du *Monde des livres* (2 octobre 2009) au sujet de la maison d'édition P.O.L

Interview d'Umberto Eco dans *Télérama* (7 octobre 2009) : Q. « Est-ce que le collectionneur que vous êtes cherche l'accumulation ou bien est-il comme le personnage de Georges Perec dans *La Vie mode d'emploi* qui toute sa vie espère la pièce manquante de son puzzle ?
R. Au début, j'avais le goût de l'accumulation, aujourd'hui, non. Je cherche la pièce manquante, je veux seulement combler le vide ».

Dans la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Lautréamont en Pléiade (Gallimard, 2009), Jean-Luc Steinmetz place en exergue de son introduction une citation *d'Un homme qui dort* : « Le temps qui connaît la réponse ».

Patrick Modiano évoque Perec à plusieurs reprises dans une interview figurant dans le dossier que lui consacre *Le Magazine littéraire* (n° 490, octobre 2009).

A la librairie des Mille-Feuilles (Paris), le 13 octobre 2009, Yannick Haenel a déclaré s'être rendu compte en relisant Perec (particulièrement *W ou le souvenir d'enfance*) qu'on peut dire des choses très vraies sur la shoah en inventant une histoire sur la disparition et que c'est ce qui l'avait convaincu de s'autoriser à écrire son roman, *Jan Karski* (Gallimard, 2009). La même remarque a été reprise par Haenel dans un entretien accordé au supplément livres de *Libération* du 22 octobre. Maurice Nadeau, premier éditeur de Perec, a également parlé de celui-ci au cours d'une rencontre organisée dans la même librairie le 17 novembre.

« Du Nouveau Roman et de Georges Perec, François Bon a gardé le goût de l'inventaire aride, de la présence brute

du monde matériel », chronique du *Figaro littéraire* (22 octobre 2009) sur *L'incendie du Hilton* de François Bon (Albin Michel, 2009).

Tiré du *Monde* (27 octobre 2009), article de Philippe Ridet, « Lettre d'Italie : La nostalgie en ligne fait recette » : « [Quatre jeunes Turinois] se sont mis en tête de recueillir les souvenirs des Italiens nés avant 1940. Le projet, baptisé "Banque de la mémoire", leur vaut la curiosité bienveillante des historiens, des sociologues et des journalistes [...]. Aujourd'hui, un millier de témoignages filmés ont été mis en ligne. Un livre-DVD, *Io mi ricordo* ("Je me souviens", éditions Einaudi), a été publié il y a un mois. Le site (15 000 visites par jour) connaît désormais une dizaine de déclinaisons à l'étranger (France, Espagne, Canada...). » Rappelons que *Je me souviens* de Georges Perec avait été traduit en son temps par Roberta Delbono et publié à Turin chez Bollati Boringhieri sous le titre *Mi ricordo* (sans pronom sujet).

Extrait d'un article d'Antoine Gallimard, « E-book, la grande braderie » dans *Le Monde* (31 octobre 2009) : « Dans l'un de ses plus fameux récits oulipiens, Georges Perec avait fait disparaître la lettre E. Aujourd'hui, c'est la voyelle elle-même qui, prononcée à l'anglaise, semble tenir sa revanche, en prenant l'ascendant sur le livre ».

On trouve un « Je me souviens » d'Anne Roumanoff, humoriste, dans sa chronique du *Journal du Dimanche* (1er novembre 2009).

Frédéric Beigbeder, lauréat du Prix Renaudot 2009 « s'est dit aussi flatté de recevoir un prix qui a récompensé *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, et *Les Choses*, de Georges Pérec », *Le Monde* (4 novembre 2009).

Georges Perec fait partie, avec Marcel Proust, Alfred de Musset ou José Maria de Heredia des grands auteurs pastichés et ayant commis des pastiches référencés dans le *Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIXe et XXe siècles* de Paul Aron & Jacques Espagnon (Presses Universitaires Paris Sorbonne, 2009). Il fait l'objet de sept entrées comme pasticheur (*La Vie mode d'emploi* et *Cantatrix sopranica L.*) et comme pastiché (Camille Abaclar dans « El desdichado », Grégoire Direz dans « Pyramidales », Daniel Joly dans « Le mammouth, à la manière de ... », les élèves de Ressons-sur Metz dans « A la manière de », Pierre Rival dans *Tiens on dirait du Pouchkine !*). Dans ce dernier ouvrage (éditions Blanche, 1999), les pastiches ne sont pas attribués et font l'objet d'un jeu concours QCM en encart. Georges Perec est proposé trois fois.

Sabine Audrerie (*La Croix*, 10 novembre 2009) écrit à propos du roman de Gwénaëlle Aubry *Personne* (Mercure de France, 2009) : « Placé sous la double figure d'Antonin Artaud et de Georges Perec, *Personne* est un portrait de son père psychotique. »

Jean Audouze, astrophysicien, parle du spectacle *Je me souviens* de Sami Frey comme de sa « dernière immense émotion » dans un entretien donné au *Monde* (15-16 novembre 2009).

Plus ancien.

Deux mentions de Perec figurent dans *Julio Cortázar l'enchanteur* de Karine Berriot (Presses de la Renaissance, 1998).

Patrice Delbourg, dans la préface à son livre *Les Désemparés. 53 portraits d'écrivains* (Le Castor Astral, 1996), attribue à Georges Perec une des justifications de l'emploi du nombre 53 du sous-titre.

Perec apparaît à deux reprises dans *L'équation de Kolmogoroff*, biographie du mathématicien Wolfgang Döblin (fils d'Alfred, l'auteur de *Berlin Alexanderplatz*) due à Marc Petit (Ramsay, 2003). La première fois dans une évocation de Cinoc, personnage de *La Vie mode d'emploi*, à propos de la prononciation du nom « Döblin » que Wolfgang orthographiait « Doeblin », la seconde, plus banale, en énonçant que « peut-être, un inventaire à la Perec serait une manière plus fidèle de décrire la vie de Wolfgang. »

La revue *Histoires littéraires* n° 29 (Du Lérot, janvier-février-mars 2007) contient plusieurs mentions de Georges Perec :
- dans « 2007, année impaire » de Michel de Notre-Dame qui note que c'est le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Perec
- dans « Le fonds Jacques Bens à la Bibliothèque de l'Arsenal » de Sabine Coron et Bertrand Tassou qui indiquent que les archives de Jacques Bens « ont rejoint les fonds de ses amis Georges Perec et Noël Arnaud » et accompagnent leur article d'une photo non créditée représentant « Jacques Bens et Georges Perec au théâtre de Nice »
- dans la rubrique « Livres reçus », plus précisément dans les recensions de *Paris dans la littérature française d'après 1945* de Marie-Claire Bancquart (La Différence, 2006) et de *Les supercheries littéraires et visuelles. La tromperie dans la culture française* sous la direction de Catherine Emerson et Maria Scott (Peter Lang, 2006) qui contient deux études sur l'œuvre de Perec : « Du roman comme machine à égarer les soupçons : *53 jours* » par Isabelle Dangy et « Le bruissement rêvé d'une lettre rêvée : *W ou le souvenir d'enfance* » par Alexandre Prstojevic.

D'après les mêmes *Histoires littéraires* n° 32 (octobre-novembre-décembre 2007), « Bernard Magné expose les rapports entre Perec et l'informatique » dans *Mesures et démesure dans les Lettres françaises au XXe siècle. Théâtre. Surréalisme et avant-gardes. Informatique littéraire. Mélanges offerts à Henri Béhar* (Champion, 2007).

Dans le n° 33 de la même revue (janvier-février-mars 2008), on note la « très bonne tenue de Perec et de Proust » pour ce qui est des études, articles et travaux recensés dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, hors série, *Bibliographie de la littérature française. Année 2006* (PUF, 2007). La présence de Perec dans *Genèse et autofiction* (Academia Bruylant, 2007, voir le Bulletin n° 52 de juin 2008) est signalée, ainsi que le fait que l'ouvrage de Michel Sirvent *Georges Perec ou le dialogue des genres* (Rodopi, 2007, voir le Bulle-

tin n° 51 de décembre 2007) a été sollicité mais non reçu par la revue.

On note quatre citations à propos de lipogrammes, de titres en lettres de l'alphabet (*W*), de l'Oulipo avec un encadré sur le palindrome dans *Friandises littéraires* de Joseph Vebret (Ecritures, 2008).

Georges Perec est présent dans *Le goût de la marche*, une anthologie de Jacques Barozzi (Mercure de France, 2008).

Perec est cité trois fois dans *Souvenirs sur Sofia Kovalevskaya* de Michèle Audin (Calvage & Mounet, 2008) à propos de réminiscence d'*Espèces d'espaces* (introduction), d'un style éveillant l'imagination (p. 62), de l'astéroïde 2887-Perec (p. 67). On y trouve aussi plusieurs citations bibliographiques : *La Disparition*, *Je me souviens*, *La Vie mode d'emploi*, *Espèces d'espaces*.

Dans les *Cahiers des Amis de Valery Larbaud* (n° 43, Presses Universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2008), Elizabeth Ch. Visuvalingam établit des parallèles à propos des « récits de soi » entre Larbaud et « la trilogie Kafka-Perec-Gandhi ». Source : *Histoires littéraires* n° 34 (du Lérot, avril-mai-juin 2008) qui s'interroge sur cette « salade de noms jetés au hasard ».

Matthieu Remy signe un article sur « Jean-Patrick Manchette et le polar de la société consumériste » dans le n° 11 de *Temps noir*, « La Revue des Littératures Policières » (Joseph K., mai 2008). Il y mentionne *Les Choses* de Perec et fait état de la volonté partagée par les deux auteurs de « faire surgir un réalisme critique inspiré de Lukacs » dans l'univers du roman.

Peter Schulman « s'intéresse aux figures romanesques de l'excentricité de jadis, de naguère et d'aujourd'hui. [...] Il les traque chez quelques personnages de Queneau, de Perec [...] » in *The Sunday of Fiction, The Modern French Eccentric* (Purdue University Press, West Lafayette, Indiana, Purdue Studies in Romance Literature, vol. XXV, 2002). Source : *Les Cahiers de l'Institut* n° 1 (Institut International de Recherches et d'Exploration sur les Fous Littéraires, 2008).

Le Correspondancier du Collège de 'Pataphysique. Viridis Candela, 8e série, n° 5 (septembre 2008) souligne la présence de citations de Perec dans le *Méli-Vélo* de Paul Fournel (Le Seuil, 2008).

VARIA

La carte de présentation des Editions Berline-Huber-Vortex (Lille) est un portrait crayonné de Georges Perec.

La bibliothèque médiathèque de Gagny (Seine-Saint-Denis) porte le nom de Georges Perec, tout comme la salle 23 du lycée Georges-Brassens, 40, rue Manin, dans le 19e arrondissement de Paris.

Question posée par *Le Nouvel Observateur* (16-22 avril 2009) : « Qu'y a-t-il de commun entre le romancier Georges Perec et Alain-Gérard Slama, chroniqueur au *Figaro* ? » La réponse est très

décevante : « Une chose au moins : la disparition. Chez le premier, disparition de la lettre e tout au long du roman qui porte ce nom ; chez le second, disparition du nom de Nicolas Sarkozy dans un essai dont il est le passager clandestin. »

Titre d'un article du *Nouvel Observateur* (19 juin 2009) consacré au film *Sablé-sur-Sarthe, Sarthe* réalisé par Paul Otchakovsky-Laurens (« l'éditeur de Perec, Duras, Daney et Carrère ») : « Ma vie, mode d'emploi ».

Avis de Josyane Savigneau dans *Jeux d'épreuves* (France Culture, 27 juin 2009) à propos des « Je me souviens » alignés par Gérard Genette dans *Codicille* (Le Seuil, 2009) : « Je me souviens, je n'en peux plus, les parodies de *Je me souviens* je n'en peux plus, il y a soixante-douze mille personnes qui l'ont fait, je n'en peux plus. »

Rome, 6 août 2009 (dépêche AFP) – « Catherine Deneuve a été copieusement sifflée mercredi soir dans un festival culturel de Toscane (nord) rapporte jeudi la presse italienne, le public ayant été irrité semble-t-il d'un texte largement dit en français. Les spectateurs mécontents ont obtenu d'être dédommagés par les organisateurs qui ont dû faire appel à la police pour maintenir le calme. A l'issue de la lecture du texte *Je me souviens* de Georges Perec par l'actrice française et par l'acteur italien Michele Placido, spectacle présenté en avant-première mondiale au 30e festival La Versiliana de Lucques, le public, sans doute dérouté parce que la pièce était largement en français, s'est déchaîné en sifflets et cris de protestation. "Voleurs... remboursez, remboursez", ont hurlé environ 200 des spectateurs qui se sont massés devant les billetteries, nécessitant l'intervention des forces de l'ordre. La foule n'a accepté de quitter les lieux qu'après la proposition des organisateurs d'assister gratuitement à un autre spectacle du festival. "Peut-être que Catherine Deneuve devrait faire un effort et jouer en italien" lors des prochaines représentations si un système de sous-titres n'est pas mis en place, a admis son compagnon sur scène Michele Placido, interviewé jeudi sur la chaîne Sky. Recueil de souvenirs accompagnés de chansons et d'images des années 50, 60 et 70, le spectacle de 40 minutes en français et en italien de Renato Giordano se voulait, ironie du sort, un hommage à l'actrice française. »

Les élèves du lycée Geoffroy-Saint-Hilaire d'Etampes (Essonne) se sont mobilisés contre les directives de leur nouveau proviseur qui leur interdit le port du short et autres vêtements courts en lançant des « journées du short ». Dans un article paru le 16 septembre 2009 sous le titre « Le short de la révolte flotte sur un lycée d'Etampes », *Le Monde* rappelle que « dans ce lycée sont passés l'écrivain Georges Pérec, mais aussi le militant d'extrême gauche Pierre Goldman. »

Le cahier Livres de *Libération* du 17 septembre a publié une « analyse approfondie de la rentrée littéraire française après numérisation et traitement des 659 nouveaux romans de l'automne » qui contient ce paragraphe : « Alphabet : la lettre "e" apparaît 64,5 millions de fois,

en net repli sur la rentrée 2008 (72,8 millions). Le plus bas historique date de 1970 : les occurrences romanesques du "e" étaient tombées à moins de 59 millions, sans doute sous l'influence de Georges Perec qui avait publié *La Disparition* quelques mois auparavant. Il est vrai aussi qu'on éditait moins de livres à l'époque. Fait singulier : les rentrées à faible taux de "e" sont en général suivies d'hivers doux. »

Un hommage à Perec intitulé « Je ne me souviens pas » figure sur le site Soanne.net :
http://www.soanne.net/Je-ne-me-souviens-pas

Le vendredi 15 octobre 2009, au Jeu des mille euros sur France Inter, les candidats ont su nommer l'écrivain ayant composé un roman n'utilisant pas la voyelle e.

Un site typographique propose plusieurs polices de caractères portant le nom de Perec :
http://www.pampatype.com/php/2008/Tipografias%20OLD.php

Titre de la chronique de Yann Moix au *Figaro littéraire* du 5 novembre 2009 : « La vie moderne, mode d'emploi ».

On signale la publication par l'Atelier Marie Laurencin de Montfavet (Vaucluse) d'un « Je me souviens ». Le livre a été écrit dans l'Atelier « Papier de Soi » dont on peut trouver le lien à l'adresse :
http://ateliersart.free.fr/marie_laurencin.html

Plus ancien.

« Il fallait savoir passer l'éponge. Quel jeune homme n'a jamais fait de bêtise ?... Et puis il avait des circonstances atténuantes, un orphelin, un enfant à qui on avait donné la vie sans mode d'emploi. » Pascal Garnier, *Les hauts du bas* (Zulma, 2003).

DOCUMENTS

L'énigme bulgare de *La Disparition*

Description du document :
Le document se compose de deux pages mécanographiées portant les cotes d'inventaire 86,3,2 et 86,3,3.
La première page se compose de deux textes : le premier, écrit en caractères cyrilliques bulgares et saisi entre guillemets, correspond au fragment apertural du roman *La Disparition* (« Anton Voyl n'arrivait pas à dormir. Il alluma. [...] avant qu'il ait pu l'assaillir. ») Le second est une translittération approximative en caractères latins du premier (n'utilisant pas l'alphabet phonétique international ni les translittérations en usage pour l'alphabet cyrillique). Sur la seconde page figure un texte français dont tout laisse à penser qu'il est la traduction du texte bulgare. Alors que le texte bulgare est lipogrammatique (la voyelle « e » [qui correspond au phonème [ɛ] fermé du mot français « bref »] est effacée), le texte français ne l'est pas. Par ailleurs le texte français, visiblement traduit par un traducteur maîtrisant mal le français, comme en témoignent de nombreuses fautes d'orthographe et maladresses stylistiques, contient quatre corrections manuscrites de la main de Perec. Ces

corrections ne visent pas à restituer le lipogramme, elles sont plutôt une tentative d'amender quelques imperfections sémantiques du texte. On notera une étrangeté : le bulgare « kanala na Sankt Martin » est traduit par : « canal Sankt Martin » sans que Perec ait corrigé cette anomalie. Il est pourtant plus que probable que le canal dont il s'agit soit bien le canal parisien, et non un canal existant dans une ville russe ou d'Europe centrale.

Hypothèses sur le texte bulgare : Ou bien ce texte est un original qui aurait servi de source à Perec pour l'écriture de ce fragment. Ou bien il s'agit de la traduction du texte de Perec lui-même, auquel cas le texte français de la deuxième page ne serait qu'une rétro-traduction de contrôle destinée à permettre à Perec de contrôler la qualité sémantique de la traduction bulgare.
Plusieurs éléments plaident en faveur de cette seconde hypothèse. L'analyse graphématique du texte bulgare montre la présence de plusieurs caractères graphiques antérieurs à la réforme orthographique de 1945 : d'une part le signe dur en finale de mot ъ et d'autre part, le « jus bol'choi », ou « grand jus » . Cela signifie que le texte n'a pas pu être écrit en Bulgarie en raison de l'application stricte de la réforme orthographique par le régime communiste, mais qu'il a nécessairement été écrit, ou bien en Bulgarie avant 1945, ou bien hors de Bulgarie après cette date, mais par un Bulgare émigré qui continuait à utiliser l'ancien système graphique. Cette personne aurait eu entre 40 et 50 ans au moment de la gestation du roman de Perec et possédait une machine à écrire contenant les anciens caractères, ce qui n'a rien pour surprendre. L'hypothèse de l'émigré est la plus vraisemblable, ne serait-ce que parce que jamais n'a été évoquée la possibilité d'une source intertextuelle étrangère pour ce fragment du roman.
Néanmoins, plusieurs éléments troublants nous plongent dans la perplexité :
- D'une part, le nom du personnage est Voyl dans le texte bulgare, et le prénom Anton n'apparaît pas, alors qu'il eût été lipogrammatique en bulgare : pourquoi cette absence si le texte bulgare est une traduction de l'original perecquien ? Ou faut-il croire que le texte bulgare est la traduction d'une étape génétiquement antérieure de ce fragment de *La Disparition* ?
- D'autre part, le nom Voyl n'est pas inconnu dans les cultures de l'Europe centrale (nous avons pu constater son emploi comme prénom en Serbie) et le prénom Anton, d'origine allemande est extrêmement répandu en Bulgarie.
- La présence des guillemets est troublante : elle marque plutôt la citation d'un texte existant que la prise en charge directe par un traducteur de sa propre traduction.

Conclusion : Quoique tout indique que Perec aurait demandé à un Bulgare de lui livrer une traduction lipogrammatique du début du roman, la possibilité que Perec se soit inspiré du bulgare pour écrire son propre texte n'est pas nulle : le signe dur correspond peu ou prou à la voyelle finale atone du français, et par ailleurs le graphème interdit dans le texte bulgare a précisément la même forme que la lettre « e » du français. Il convient donc de poursuivre l'enquête

afin de s'assurer que le texte bulgare est bien l'œuvre d'un traducteur bulgare et non pas la production originale d'un « lipogrammeur » bulgare qui aurait écrit un texte inédit probablement à la fin du XIXe ou au début XXe siècle.

Remerciements :
La plupart des informations concernant le bulgare nous ont été gracieusement fournies par le Professeur Jean Breuillard, université de Poitiers, et par l'aimable entremise du Professeur Serge Rolet, université de Lille 3.

Sònia Pérez Bagués, étudiante de Master 2 Recherche, université de Lille 3

Merci

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce Bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Eric Angelini, Michèle Audin, Sònia Pérez Bagués, Eric Beaumatin, David Bellos, Marcel Bénabou, François Bon, Roland Brasseur, Elisabeth Chamontin, Alain Chevrier, Pierre Cohen-Hadria, Danielle Constantin, Denis Cosnard, Caroline Didion, Ludmila Duchêne, Jacques Elmalem, Michaël Ferrier, Jacques Gaudier, Christine Gérard, Pierre Getzler, Françoise Granger, Marc Guastavino, Jean-Benoît Guinot, Hans Hartje, Maryline Heck, Jean-Luc Joly, Joël Lambolez, Agnès Leblanc, Bernard Magné, Joëlle Molina, Véronique Montémont, Manet van Montfrans, Laurent Ollivon-Casier, Paulette Perec, Christian Ramette, Robert Rapilly, Christelle Reggiani, Hermes Salceda, Jean-Pierre Salgas, Françoise Simonet-Tenant, Rémi Schulz, Alain Zalmanski.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.